

## résumé

Dans toutes les sociétés traditionnelles, religieuses ou non, la relation au végétal est constante. L'usage de plantes toxiques est codifié voire ritualisé. Il s'agit d'une épreuve, d'une accélération de perception, pour élever le niveau de conscience du disciple, souvent d'un symbole de l'état intérieur paradisiaque que permet d'obtenir la réalisation spirituelle. Le monde moderne en rupture de spirituel prétend offrir le meilleur des mondes sur terre (réalisation purement extérieure): consommation, jouissance, possession. L'usage de drogues trouve également sa place dans cette contre religion; il dégénère en toxicomanie. Cette dernière s'inscrit dans une perversion intrinsèque à la modernité. Il ne faut donc pas se leurrer sur les possibilités d'insertion ou de réinsertion dans une société qui n'a à offrir à l'aspiration d'unité et d'absolu qui caractérise l'adolescence qu'une idéologie de la dissolution.

### **mots clés**

toxicomanie, végétal et religion, adolescence et paradis perdu, monde moderne, matérialisme, dépendance, principe de plaisir et dissolution.

## summary

In every traditional society, whether religious or not, there is a permanent relationship with the vegetable world. The use of toxic plants is codified, indeed even ritualized. They are used to test the disciple, to speed up his perceptions and increase the level of his consciousness; it symbolizes the inner paradisaical state to which spiritual realization leads. The modern world that has freed itself from religion, claims that it offers the best of worlds (an accomplishment that is purely external): consumption, enjoyment and possession. The use of drugs has also a place of its own in this counter-religion, and degenerates into addiction. This last form belongs to the perversion intrinsic to modernity. One should therefore avoid putting too much trust in the opportunities available for insertion and reinsertion in a society that can offer only an ideology of disintegration to the young who crave for unity and the Absolute.

### **keywords**

drug addiction, vegetable and religious world, adolescence and lost paradise, modern world, materialism, dependence, pleasure principle and disintegration.

\* 19 rue Pujol 09200 ST GIRONES

20.05

# Toxicomanie : La quête perdue de l'unité

Jean-Louis Vicq

11145

## ■ Pourquoi ce titre ?

Dès qu'il accède à l'existence, l'homme n'a de cesse que de retrouver son être. Cette aspiration à réaliser l'unité perdue est la substance même de la relation au sacré. Elle est canalisée dans toute société humaine par une autorité spirituelle (prêtre, sorcier) qui ritualise la vie de façon à relier les membres de la communauté entre eux, au cosmos, au centre lieu de l'unité originelle.

La réalisation de cette unité est la connaissance proprement dite, elle confère l'immortalité. Dans cette quête, la relation au végétal est constante, l'utilisation de "plantes de pouvoir" est soigneusement encadrée, ritualisée et peut donner lieu à de véritables religions. C'est le cas du Peyotl chez les Indiens Huichol du Mexique, où l'on retrouve autour de la cueillette, puis de l'usage de ce cactus :

- La relation au cosmos par l'orientation des rites ;
- le pèlerinage pour la cueillette ;
- la purification intérieure par le jeûne, l'abstinence sexuelle, la confession des fautes, l'interdiction de se laver ;
- Enfin, la cérémonie collective et la fête qui lui fait suite.

Il est bien évident que dans notre société moderne en rupture de spirituel, l'usage

de plantes toxiques ne relève pas du même esprit. La notion d'unité, d'absolu n'effleure qu'un petit nombre, celle, de centre ne subsiste qu'en politique (le marais), l'encadrement religieux de la société a disparu sous les assauts répétés de l'athéisme matérialiste (libéralisme et marxisme, même combat). L'homme de désir a fait place à L'homme de plaisir psychanalytiquement cautionné. Dans ces conditions, l'adolescent moderne ne cherche plus le ciel mais le pied, "il s'envoie en l'air", son but n'est pas de s'unifier mais de s'éclater. D'où le titre de cet exposé, toxicomanie la quête perdue de l'unité.

## ■ La symbolique du végétal

Dans toutes les traditions, le végétal et la couleur verte, sont intimement associés à la vie :

- A son apparition, le troisième jour de la genèse voit la création des végétaux ;
- A son renouvellement printanier.

Le vert est lié à la foudre pour les chinois, il correspond au trigramme ☳☳ zhen qui est l'ébranlement de la manifestation. Il correspond au mouvement du bois.

C'est aussi la couleur de l'espérance et de l'immortalité que symbolisent

universellement les rameaux verts. On retrouve également : L'homme vert de l'Islam *el Kidr* initié suprême, la verte *Erin* séjour des bienheureux, le *graal* taillé dans une émeraude.

Le rayon vert, porteur de vie peut aussi être porteur de mort, il existe un pouvoir maléfique du vert associé à la putréfaction au cadavre, aux moisissures, à la maladie et à la peur par le teint.

La quintessence du symbolisme végétal se retrouve dans l'arbre du monde, *axis mundi*, support de la manifestation. Comme tout symbole, il est ambivalent, l'arbre de vie dont le fruit confère l'immortalité, l'arbre de mort, arbre de la connaissance du bien et du mal (cf annexe). La tradition avestique fait état de l'arbre *haoma* dont on tire une liqueur du même nom, qui est l'équivalent du *soma* védique ou *amrita*, l'ambrosie, breuvage d'immortalité. La préparation du *soma* était le centre du sacrifice védique de même que la préparation de l'*haoma* était le centre du sacrifice mazdéen. Le végétal, puissance de vie est aussi puissance de mort. Cette ambivalence se retrouve dans la notion de toxique. Toxique vient du grec *toxikon* formé sur *toxon* (l'arc et les flèches). Cette étymologie réfère à l'usage guerrier des plantes, préparation de poisons pour enduire les flèches.

De la flèche empoisonnée à la seringue, tout un programme...

Le symbolisme végétal se résume bien dans la notion indienne de "plantes de pouvoir" dont l'effet sera fonction de la dose, du but recherché, de l'état d'esprit, de la préparation rituelle ou de son absence.

Ceci nous amène à envisager l'usage de drogues tout d'abord dans les sociétés traditionnelles puis dans le monde moderne.

## L'usage de drogues dans les sociétés traditionnelles

### L'usage médical

#### Les stimulants :

- la *cocaïne* cultivée depuis des siècles par les Indiens du Pérou qui en mâchaient les feuilles préalablement séchées. Antiasthénique, elle accroît la résistance à l'effort, apaise les douleurs, c'est un anesthésique périphérique (les anesthésiques locaux en sont dérivés). Elle affermit les dents, empêche les plaies de s'infecter. Les Incas consommaient l'*acullico*, boulettes composées d'un mélange de feuilles de coca, de chaux, de cendre végétale.

- l'*iboga*, au Gabon, relève d'un usage identique, du moins à faible dose, la mastication des racines augmente la résistance à la fatigue et à l'effort.

- au Yémen, en Somalie, le *kat* fait l'objet d'un commerce florissant. Ses feuilles contiennent des alcaloïdes voisins de l'éphédrine. C'est un antiasthénique et euphorisant.

- je passe sur les effets stimulants du café, du thé, de l'alcool à dose modérée, pour envisager les sédatifs.

#### Les sédatifs :

- l'opium anesthésique et hypnotique. Dans les pharmacopées empiriques du Maghreb, on trouve des prescriptions d'infusion de capsules de pavot pour endormir les enfants.

- antidiarrhéique, élixir parégorique.

- le chanvre était déjà connu en Chine au XV<sup>e</sup> siècle avant JC, sédatif des douleurs rhumatismales et de la goutte. *Huatuo*, médecin traditionnel chinois, préparait des anesthésiques à base de cannabis.

### L'usage ordalique et religieux

L'ordalie ou jugement de Dieu était très répandue sur le continent africain. Le principe était de faire appel au pouvoir d'un toxique préparé rituellement pour soumettre la population à une épreuve de tri, de façon à la débarrasser de ses mauvais éléments supposés, ou bien de juger de l'innocence ou de la culpabilité d'éventuels accusés.

Le prototype en est le *téli* dont l'usage était répandu en Guinée, Haut Niger, Sénégal. Le *téli*, l'eau rouge, est préparé à partir de l'écorce de mançone qui contient un alcaloïde, l'erythropleïne, qui est un puissant systolisant cardiaque. Le jour de l'épreuve était un jour de fête chez les Balantes dont aucun ne concevait d'en être exclus. Mieux, pour participer à l'épreuve, il fallait payer une redevance qui nécessitait parfois plusieurs mois d'économie.

Le féticheur maître de cérémonies, étranger à la tribu, recevait l'offrande et distribuait le poison. Après avoir bu le *téli*, chaque balante s'échappait dans la brousse pour s'asseoir au pied d'un arbre. Ceux qui, pris de nausées, vomissaient, étaient sauvés, les autres mouraient en l'espace de quelques heures. Les morts étaient abandonnés aux vautours et chacals, accusés de tous les maux qui avaient pu s'abattre sur le village. Mauvais sorciers ils subissaient l'invective publique.

Les survivants bien entendu, retiraient de l'épreuve un énorme prestige.

On estimait l'épuration à 1/4 de la population.

### L'usage religieux

Universellement répandu, l'usage religieux de drogue est réglementé, réservé à des circonstances particulières, il assure la convivialité voire des débordements de type carnavalesque, sans perdre la notion de relation au sacré, il permet donc la maîtrise du toxique. C'est le cas tout particulièrement de l'alcool dans les rites dyonisiques, dans la société chrétienne où l'ivresse, si elle n'est pas partie intégrante du rite, est largement consentie dans les festivités qui lui succèdent.

L'alcool, qui est un mot d'origine arabe voit sa consommation interdite par l'Islam, qu'à cela ne tienne, le *kif* prendra allégrement sa place.

La bière de maïs, *chicha*, est l'élément essentiel du rite solaire instauré par les Incas. L'Inca régnant, élevait vers l'astre, un vase rempli de *chicha* brassé par les vierges du soleil avant de le distribuer à la population.

Chez les Qichuas, la bière de maïs est de toutes les solennités et surtout lors des décès car l'ivresse est le plus sûr moyen pour les survivants de se protéger contre les démons de la maladie et de la mort. Un veuf et une veuve sont tenus de s'enivrer pour ne pas subir le même sort que leur conjoint. En fait, c'est une excellente prévention contre les pathologies du deuil.

Chez les Sioux, le mythe fondamental est celui de la pipe :

Le fourneau qui est en pierre rouge, est le sang et la chair de tous les ancêtres qui ont péri par le déluge. Le tuyau est le chemin sacré, il est en bois et représente tout ce qui croît sur terre. Le tabac n'est pas le seul à être fumé, il y

avait également la sauge, la glycérie, le bois rouge. La fumée est l'essence du tabac, l'esprit se nourrit de l'essence des choses. La pipe fumée rituellement est offerte aux quatre orient, au zénith, au nadir avant d'être distribuée aux participants. Dans tous les cas, la drogue est un support matériel au rituel, elle assure la cohésion entre les membres de la communauté, elle permet la relation au sacré. Elle est symbole de l'état bienheureux qu'ont atteint les meilleurs éléments de l'humanité, les saints de toutes les religions, les immortels qui s'abreuvent à la source de vie.

### L'usage initiatique

Un usage plus particulier est celui des hallucinogènes. C'est un usage initiatique qui intervient dans la formation des chamanes, dans l'acquisition de leur pouvoir de guérison et de prophétie. La relation au divin est beaucoup plus directe et implique le participant :

- le *kikéon*, psycholytique dérivé de l'ergot de seigle, était utilisé dans les mystères d'Eleusis.

- l'amanite tue mouche ou *muchamore*, préalablement séchée chez les Tongouzes de Sibérie.

- le *hashish* en Islam avec l'épisode fameux des assassins et du vieux de la montagne.

- les *psilocybes*, *datura*, *peyotl* au Mexique mais aussi à forte dose la cocaïne, l'*iboga*, le *kat* qui exaltent particulièrement le sentiment religieux.

Dans les rituels initiatiques, la préparation est capitale, le but est d'obtenir l'extase, la sortie de soi, l'accès au monde intermédiaire.

Traditionnellement, le monde intermédiaire ou énergétique ou psychique peut être dit psychique supérieur dans

la mesure où il reflète l'esprit et psychique inférieur dans la mesure où il reflète la matière et les états infra-humains. Nous retrouvons là les deux aspects du serpent ouroboros.

L'acquisition des pouvoirs chamaniques suppose une maîtrise du monde intermédiaire et pour cela, un accès au psychique supérieur, reflet de l'esprit. La drogue n'est qu'un accélérateur de perception, elle délivre du mental en expérimentant un autre état de réalité qualifié par Castaneda de "réalité non ordinaire".

La préparation rituelle, minutieuse, le jeûne, les mortifications, l'épuration préalable ont pour but d'éviter les affres du psychique inférieur tels que peuvent l'expérimenter les sujets au *délirium tremens* par exemple.

Au terme d'un long apprentissage, le chamane n'a plus recours au toxique, ayant perdu sa forme humaine, il peut prendre toutes les formes. Il se déplace à sa guise dans le monde intermédiaire, il exerce une action énergétique directe sur ses patients dont il déplace à son gré le point d'assemblage. J'engage ceux qui veulent approfondir ces notions à lire l'ensemble de l'œuvre de Carlos Castaneda.

## La toxicomanie, usage moderne

Le chamane cherche la connaissance, c'est à dire la réalisation de l'absolu par la maîtrise des trois mondes matériel, psychique et spirituel, au terme d'une quête longue et difficile qui le conduit à la liberté.

Le toxicomane recherche la sensation, le bien être, la prise en charge par le groupe, la fuite du réel, il se déstructure

dans la soumission aux passions et aux pulsions. Le résultat en est l'esclavage dans la dépendance.

La toxicomanie est une quête pervertie et déviée du centre (état central paradisiaque) ; c'est une confusion entre psychique et spirituel, entre libération et liberté.

- Elle pose le problème de la dépendance en général.
- Elle pose le problème du fonctionnement social qui la suscite et l'entretient.
- Elle pose le problème de l'adolescence puisque la population des toxicomanes se situe essentiellement dans la tranche des 16 à 25 ans.

### **La dépendance**

La dépendance trouve sa racine dans le principe même de l'incarnation.

L'être se manifeste dans la matière par la forme, l'espace et le temps, il crée donc par là même, sa propre limitation, son individualité, sa contingence et donc sa dépendance car la vie qui résulte de cette manifestation, doit être entretenue.

La dépendance recouvre à priori tout ce qui nous soumet et dont on ne peut se passer et donc au premier chef la respiration, l'alimentation et par la suite, la pulsion sexuelle. En fait, le destin de l'homme incarné évolue entre maîtrise et dépendance. La maîtrise suppose après avoir vécu les dépendances fondamentales de s'en détacher, de pouvoir se passer de nourriture, de sexe, de plaisir, d'action, de pouvoir, sans pour autant y renoncer puisqu'il faut bien continuer à vivre.

Cette maîtrise trouve sa justification dans une perspective transcendante de réalisation spirituelle. Elle n'est qu'une étape vers la transformation, (le passage au delà de la forme, au delà de l'espace et du temps), qui est la réintégration

dans l'être et la liberté véritable. Dès l'instant où cette perspective transcendante est niée dans son principe, les concepts de maîtrise, de construction intérieure, de travail sur soi n'ont plus aucun sens. Le seul objectif devient la réalisation extérieure dans le sens d'un renforcement de la dépendance.

### **La société**

C'est bien là le problème de la société occidentale moderne, foncièrement matérialiste et athée qui, privée de centre, de cœur donc d'esprit, perd de vue l'essentiel. Cette société ne conçoit donc qu'une seule réalisation possible extérieure, horizontale matérielle, véritable fuite en avant dans la construction mentale, artificielle et déshumanisée. Le ressort intime de cette évolution est le principe de plaisir, de libération des passions et des pulsions. Le résultat est une dépendance accrue des individus, dépendance (soft) apparemment structurante basée sur l'effort et la compétition avec au bout réussite matérielle, sociale, pouvoir, éventuellement gloire et notoriété et une dépendance (hard) déstructurante et dissolvante pour ceux qui rejettent le système ou ne peuvent s'y intégrer.

La toxicomanie initiale de l'adulte, est le plus souvent réactive, elle traduit le refus d'assumer un événement : deuil, chômage, divorce, parfois elle solde un bilan de vie négatif, c'est un équivalent suicidaire. Il s'agit plus souvent d'alcoolisme que de drogues dures.

La grande majorité des toxicomanes se situent dans la tranche d'âge des 16-25 ans, ce qui nous amène à envisager le problème particulier de l'adolescence.

### **L'adolescence**

Elle débute à la puberté par l'acquisition de la puissance sexuelle qui

révolutionne l'enfant physiquement et psychologiquement. D'une certaine manière, le symbolisme de la chute d'Eden qui recouvre notre condition humaine, peut lui être appliqué. L'enfance peut être considérée pour la personne, comme un état paradisiaque, unitaire, androgyne. La puberté est un déchirement, une séparation d'avec l'enfance, c'est l'émergence de la dualité sous l'action de la force sexuelle ophidienne. Elle se déroule en deux phases successives :

Une première phase d'opposition aux parents, véritable crise d'indépendance. Cette séparation est nécessaire pour que l'adolescent prenne conscience de son individualité propre pour affirmer son être (les parents parlent d'âge bête face à la négation quasi-systématique). Cette période est révélatrice de la qualité relationnelle de l'éducation reçue (communication et affection).

Une deuxième phase qui prépare au passage à l'état adulte. L'adolescent éprouve les limites de son individualité et aspire à retrouver l'unité perdue dans la relation à l'autre, pour former un couple ou dans la relation à l'absolu, c'est la période des élans mystiques. De façon générale, on retrouve une exigence de pureté, une interrogation sur le sens de la vie, sur le sens de la mort, une quête d'idéal. Pour exprimer tout ceci, l'adolescent se tourne vers la société. Que lui renvoie t'elle ?

Cette période nous renseigne : sur la capacité d'auto-discipline, sur les lacunes du couple parental en tant que support d'identification. Sur la manière dont l'adolescent va concilier sa quête personnelle avec l'idée qu'il se fait de la société et de ce qu'elle lui offre en pratique : valeurs, modèles d'identification, possibilités d'intégration.

C'est là que réside la clef du passage à l'acte toxicomaniaque.

## Bibliographie

**Castaneda C.,**

*Voir*, éd. Gallimard.

*Voyage à Ixlan*, éd. Gallimard, 1974.

*Histoire de pouvoir*, éd. Gallimard, 1975.

*Second anneau de pouvoir*, éd. Gallimard.

*Le don de l'aigle*, éd. Gallimard, 1982.

*Le feu du dedans*, éd. Gallimard, 1985.

*La force du silence*, éd. Gallimard, 1988.

**Dubant B.,**

*La tradition sioux*, éd. Trédaniel, 1982.

**Eliade M.,**

*La Chamanisme*, éd. Payot, 1968.

**De Felice P.,**

*Poissons sacrés, ivresses divines*, éd. Albin Michel.

**Furst P.,**

*La Chair des Dieux*, éd. Le Seuil.

**Guénon R.,**

*Les états multiples de l'être*, éd. Trédaniel, 1984.

*Le Règne de la quantité et les signes des temps*, éd. Gallimard.

*Initiation et réalisation spirituelle*, éd. traditionnelles, 1983.

*Symboles fondamentaux de la Science Sacrée*, éd. Trédaniel, 1982.

**Hoffmann A., Evans-Schultes R.,**

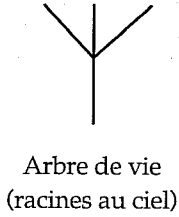
*Les Plantes des dieux*, éd. Berger-Levrault.

**Pelt J.M.**

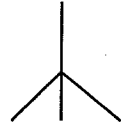
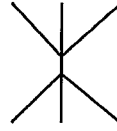
*Drogues et plantes magiques*, éd. Fayard.

# ANNEXE

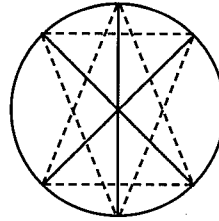
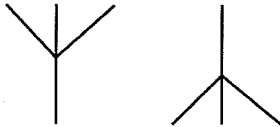
L'arbre du monde  
(ygdrasil)



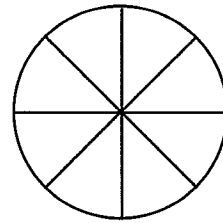
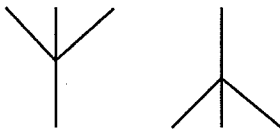
Arbre de vie  
(racines au ciel)



Arbre de mort  
(racines en terre)

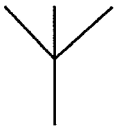


Chrisme de six, symbole  
de l'analogie inverse équi-  
valent du sceau de Salo-  
mon.

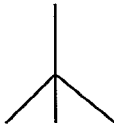


Surface des eaux  
(limite de la manifestation formelle)

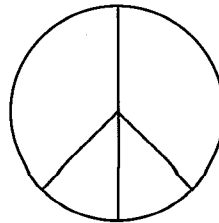
chrisme de huit, symbole du Christ  
qui marche sur les eaux



Rune de vie, patte d'oie des pèlerins de St Jacques de Compostelle



Rune de mort



Peace and Love

Les années 60, le mouvement hippie,  
le psychédélique, Les Stones, le hard rock, etc